

LES MÂTS DANS L'ART RUPESTRE DU MESSAK (FEZZAN, LIBYE)

Yves et Christine GAUTHIER*

Nous revenons ici sur le site du wâdi Tiksatîn, appelé Haleeb (= lait en arabe) par un des découvreurs. Jusqu'à aujourd'hui, une fraction seulement de cette station, la scène la plus belle au plan artistique, a été présentée et aucune vision d'ensemble n'a été proposée. Nous souhaitons resituer les différents tableaux dans leur contexte et celui plus large de l'art rupestre du Messak. Nous avons donc laissé une place privilégiée aux relevés d'ensemble des panneaux où figurent des mâts, l'espace restreint accordé n'autorisant pas une présentation exhaustive de la station ni des autres lieux où figurent des mâts dont les premiers exemplaires ont été découverts par Berthoud et Jacquet (1978) il y a bientôt vingt ans.

Ces mâts sont des piquets d'une hauteur que l'on peut estimer entre 1,5 et 2 m. L'ensemble du site recèle pas moins de 38 mâts bien lisibles et quelques autres, plus difficiles à identifier en raison de l'intense érosion, ne sont pas présentés ici. Ces mâts, plantés verticalement, sont à terminaison généralement bifide bien que sur le site on en dénombre au moins six qui sont trifides. Si, beaucoup sont dessinés de façon sommaire, se réduisant au contour, d'autres, notamment sur les deux scènes centrales (Fig. 2 & 3), sont réalisés

avec une grande finesse, certains étant sculptés de motifs divers sur toute leur surface. Sur les représentations les plus soignées, la terminaison prend des allures de papillon aux ailes déployées, silhouette que l'on retrouve sur un mât isolé du wâdi Meseknân.

Deux mâts apparaissent en amont du site et tous les autres sont regroupés au centre de la station où ils sont répartis sur cinq panneaux consécutifs dont quatre sont illustrés ici (Fig. 1 à 4). Le tiers environ est concentré sur la scène principale, la fameuse "scène de la traite". Elle doit son nom au personnage central accroupi et occupé à traire une vache. Le reste du troupeau est dispersé dans le camp au milieu duquel se dressent les mâts. Le tableau se poursuit sur l'autre face du dièdre, à droite (Fig. 3), avec d'autres bovins et une deuxième scène de traite fort endommagée : comme sur la précédente, sur l'autre face du dièdre, la couche superficielle patinée a été arrachée lors de l'enlèvement du moulage réalisé par un individu peu scrupuleux, fragilisant la roche, et des traces de produits chimiques sont restées incrustées. Avec ces animaux paisiblement couchés et attendant leur tour, il se dégage de l'ensemble une impression de quiétude peu fréquente dans l'art rupestre. Plus à droite

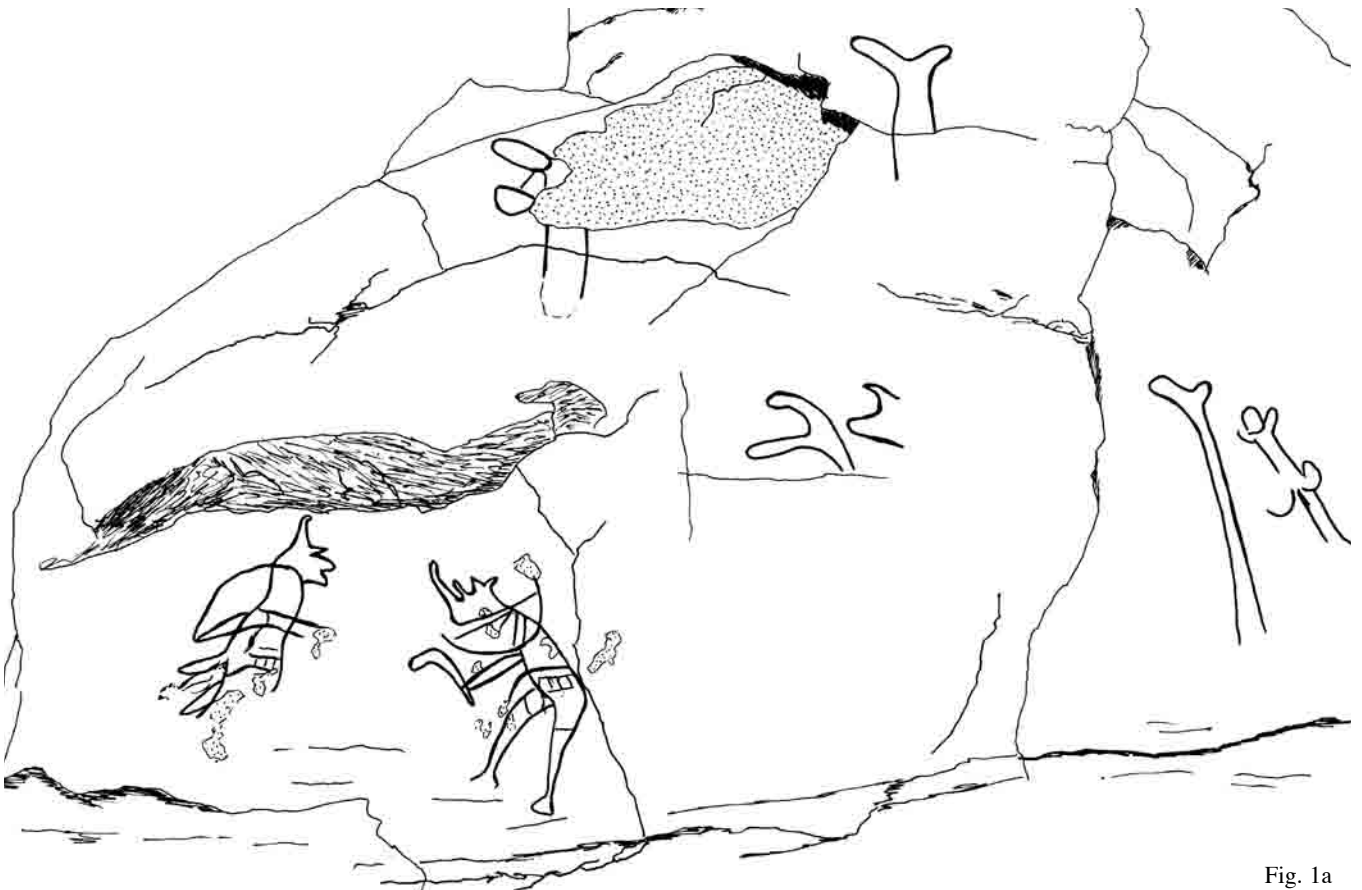


Fig. 1a

encore (Fig. 4), deux mâts sont gravés au dessus d'un troupeau que pousse un personnage. Les animaux sont figurés en perspective, sur cinq ou six plans successifs. Au registre inférieur, un boeuf à cornes "en avant", est superposé à un buffle antique. A son cou est accroché une curieuse "pendeloque" circulaire à motifs quadrillés.

L'importance des mâts, au delà de leur aspect utilitaire, est soulignée par la taille démesurée donnée à trois ou quatre d'entre eux qui sont reproduits avec un grand luxe de détails. La plupart servent de support à des récipients qui sont retenus de manière identique par des liens fixés en des points diamétralement opposés sur le bord. D'autres sont placés au sommet de mâts à terminaison trifide (1).

Ces récipients ont une forme évasée, sans col, avec des bord hauts et un fond généralement hémisphérique. Les plus élaborés sont finement décorés, le bord souligné de traits parallèles qui ornent aussi une ligne médiane. Qu'ils aient servi au stockage de l'eau ne fait aucun doute, mais leur utilisation, pour la conservation du lait, est suggérée par le contexte même de la scène. Sur la gauche de la Fig. 2, un personnage, les deux mains tendues, s'apprête à décrocher ou accrocher un des récipients que l'on imagine rempli de lait. Bien qu'incomplète, la même action est évoquée dans le coin inférieur droit, où un autre individu de très petite taille, la tête levée comme le précédent, avance les mains vers un récipient situé devant lui. L'importance du lait dans l'alimentation est confirmée par une autre figuration équivalente du wâdi Ahêtès (Fig. 6) qui dévoile un personnage trayant une vache à côté d'un mât bifide auquel est suspendu un récipient.

A deux exceptions près dans l'Ennedi, tous les mâts réper-

toriés proviennent du Messak. Nous y avons recensé au moins 9 stations dans lesquelles ces mâts apparaissent dans des circonstances liées à leur fonction la plus évidente. Ces mâts sont plutôt localisés au nord-est du wâdi Meseqnân, c'est à dire au Messak Settafet; nous ne connaissons qu'un spécimen plus au sud, dans le wâdi Tidûwa. A cette cinquantaine d'exemplaires, viennent s'ajouter quelques autres dont la lecture est moins assurée, soit du fait de leur extrême schématisation soit du fait de l'érosion. Des outres pendent aux mâts dans 8 cas sur 9, le dernier mât, isolé sur un bloc brisé, au contour intégralement en double trait, étant clairement identifiable à la terminaison si typique en forme de papillon (Wâdi Meseqnân). Quatre des stations ne comportent qu'un seul mât et l'association mât / bovin se rencontre dans 5 cas, dont deux incluant une scène de traite (w. Tiksatine et w. Ahêtès).

Sans égaler la qualité et la complexité de la fresque du Tiksatine, les autres scènes détaillent des thèmes et des sujets analogues, ou apportent des informations supplémentaires sur le contexte environnant dans lequel surviennent les mâts : dans le wâdi Alamas, à un mât bifide pendent deux récipients retenus par un lien double, à côté d'une ébauche de mât à triple terminaison. Dans le Tilizaghén, au site dit "de la Déesse", un mât bifide supporte aussi un ou deux récipients (Castiglioni & Negro, 1986).

Autre fait notable : l'association des mâts par paire. En effet des lignes courbes - des arceaux - relient les bases de mâts voisins

Ils ne sont pas faciles à distinguer mais il en existe quatre sur la Fig. 2 (un au centre et un partiel à la base des deux grands mâts en haut à gauche) et un dans le coin supérieur

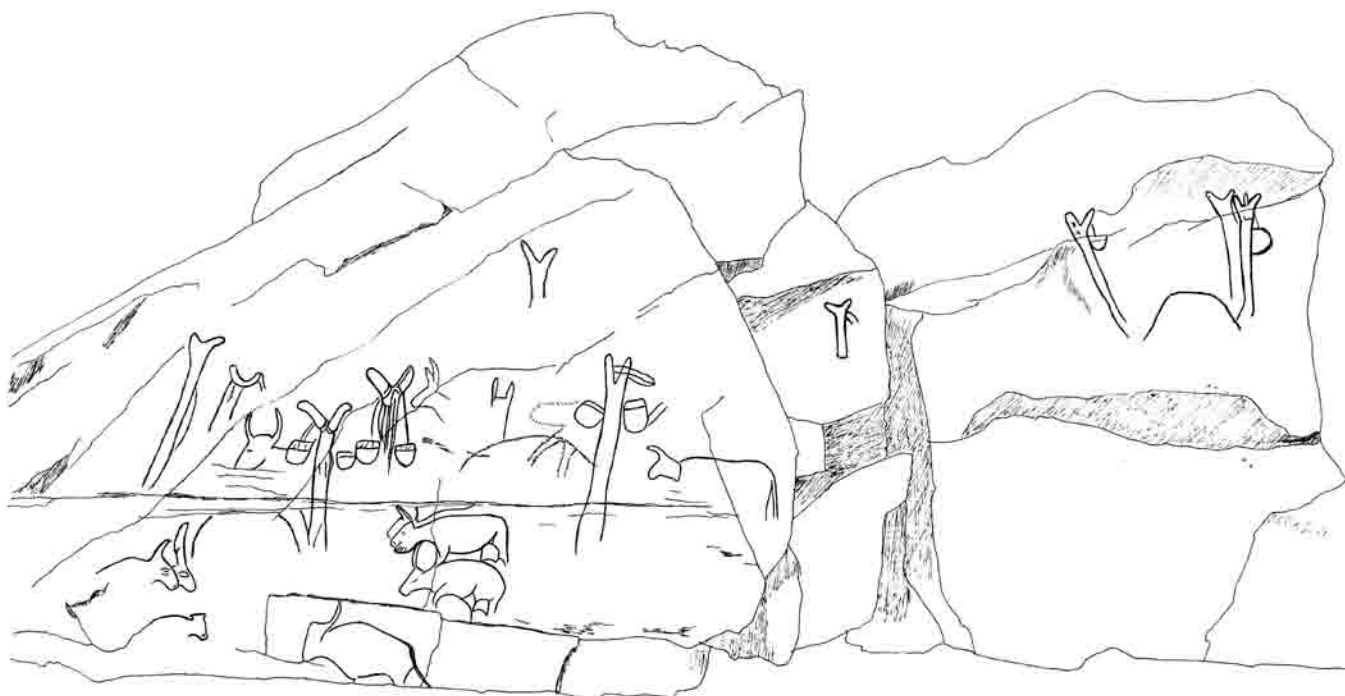


Fig. 1b. Wâdi Tiksatine (Messak Settafet). Les panneaux 1 à 4, réalisés sur des dièdres contigus, sont placés dans l'ordre géographique. Deux personnages dont un archer à masque de rhinocéros, tenant une arme courbe. Les deux mâts à l'extrême droite (Fig. 1a) se retrouvent, déformés par la perspective, sur le dessin du bas. On dénombre une quinzaine de mâts dont un trifide.



Fig. 2. wâdi Tiksatîn (Messak Settafât). "Scène de la traite". Des récipients sont accrochés à presque tous les mâts dont plusieurs sont reliés par des arceaux. D'autres sont posés au sommet de mâts trifides. Sur la gauche un personnage se saisit d'un de ces récipients. La même action se répète en bas à droite. Au registre supérieur, on remarque deux silhouettes canidés, encadrant un mât sculpté. A droite, une dépouille animale (?) pend du sommet d'un mât. LT = 240 cm.



Fig. 3. Wadi Tiksat (Messak Settafet). Scène de campement avec mâts et récipients. Le troupeau de boeufs est suivi par un petit personnage. Au centre, s'avance un archer portant un masque de rhinocéros. A droite, une autruche est entravée et sous les deux mâts en trait piqueté, on remarque une deuxième scène de traite. LT = 315 cm.



Fig. 4. Wâdi Tiksatin (Messak Settafet). Deux mâts en trait piqué et troupeau de boeufs rendu en perspective conduit par un petit personnage. En bas à gauche, un buffle antique est surchargé par un boeuf à "pendeloque". LT = 280 cm.



Fig. 5. Wâdi Ti-n-Amoutin. Personnages arrimant un mât dans les cornes d'un boeuf.

droit des Fig. 1b et 3. Sur la Fig. 2, des récipients isolés, identiques à ceux pendus aux mâts, sont esquissés à l'intérieur de trois des arceaux. A droite, c'est le cas de celui qui est saisi par le personnage incomplet et qui s'inscrit dans un arceau double. Cette caractéristique, la présence d'arceaux reliant deux mâts, n'est pas une particularité locale (i.e. de la station) puisque la même ligne cintrée se retrouve à la base d'un couple de mâts du wâdi Iser, à des dizaines de kilomètres au nord-est. Le sens de ces regroupements reste obscure. Par manque d'éléments objectifs peut-on y attribuer une fonction symbolique plutôt qu'utilitaire ? Le volet symbolique de l'art rupestre n'est d'ailleurs pas absent puisque des archers à masque de rhinocéros, semblables à ceux qu'on rencontre ailleurs au Messak (Gauthier et al. 1996), se mêlent aux tableaux du w. Tiksatin (Fig. 1a et 3). A cet univers se rattache probablement une silhouette de canidé ou félin que l'on devine en filigra-

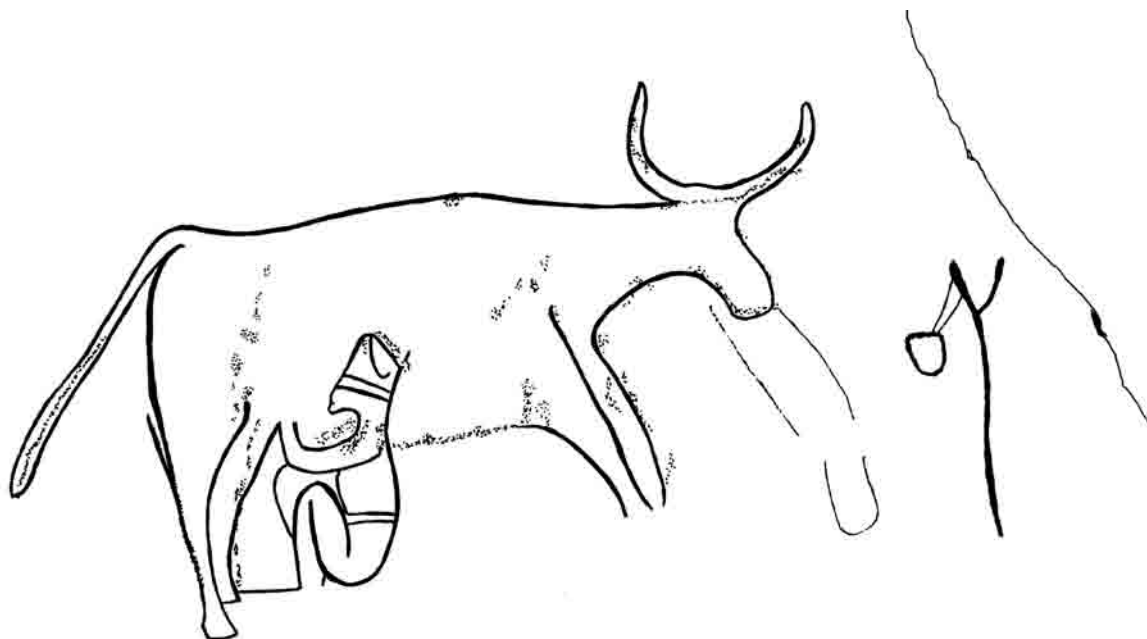


Fig. 6. Wâdi Ahêtès. Personnage trayant une vache à proximité d'un mât auquel est accroché un récipient. Le personnage et l'animal, réalisés en trait incisé poli à patine totale, ont été repiquetés ultérieurement et partiellement.

ne entre les deux grands mâts au centre gauche (Fig. 2) : il y a une analogie évidente avec certains des anthropomorphes à tête de lycas si familiers sur les sites du Messak.

Pendu sur un pieu ou un mât dont le sommet n'est pas visible, on distingue, au centre droit de la Fig. 2, une forme curieuse qui ressemble à une dépouille d'animal. Il peut s'agir d'une peau mise à sécher pour utilisation ultérieure, image somme toute banale dans un campement, mais la répétition à trois autres reprises au moins de telles figurations (W. Ti-n-Amoutin, Beddis et Alamas), totalement isolées, laisse présager d'une signification moins profane qui nous échappe totalement.

Sur tout le site du w. Tiksatn et notamment dans la Fig. 2, on retrouve bien des aspects typiques de l'art régional ancien. Au plan stylistique on note le double trait, le travail soigné de l'oeil souligné par une spirale symbolisant le larmier (Fig. 5), le polissage fin et total de surfaces internes des bovins, l'utilisation de la perspective, le traitement en ronde bosse. Ici, de même que sur quatre autres sites à mâts, l'activité pastorale est le thème central, quelques animaux sauvages (Buffle antique, éléphant, autruches, aurochs) complétant le bestiaire. Cependant, comme ailleurs sur le plateau (Gauthier, 1994), ce monde pastoral se mêle intimement au monde des chasseurs (= période Bubaline) : les archers à masque de rhinocéros, l'autruche entravée (Fig. 4), les silhouettes de lycas et canidés (Fig. 2), les vêtements du personnage manipulant un récipient (short et ceinture large) sont autant d'éléments qui appartiennent à ce monde des chasseurs que d'aucuns ont voulu distinct et antérieur au monde pastoral. Ce site est une nouvelle fois l'occasion de souligner l'unité culturelle régionale.



Fig. 7. Peinture de la période "Equidienne", Tanschalt (Akakûs) : récipients accrochés à un mât trifide.

Si les boeufs sont une contribution indéniable à la diète des occupants du Messak, leur fonction ne s'arrête pas là. Les représentations de boeufs montés ou chargés sont bien connues au Tassili, dans les peintures de Iheren par exemple. Au Messak, ils portent aussi des femmes (Jacquet, 1988) ou sont utilisés pour le transport de ballots ficelés (Jelínek, 1985, Gauthier & al., 1996) ou de piquets bifides fort semblables aux mâts dont il est question ici (Fig. 5).

Certains de ces mâts sont assez sobres et, si l'on considère leur patine plus fraîche, ils peuvent avoir été ajoutés

postérieurement comme c'est peut être le cas des mats situés à gauche de la Fig. 2 et probablement ceux de droite sur la Fig. 3. Ces différences de patine soulèvent la question de leur persistance dans le temps. A l'échelle du massif, ils ont une patine généralement foncée sinon totale dénotant une apparition ancienne. Cependant on remarque que les deux mâts les plus en amont de la station (non montrés) ont une patine bien plus claire. Une observation attentive révèle qu'il s'agit de mâts plus anciens, à patine totale, dont le contour semble avoir été repris à une date postérieure au dessin original. Cela dénote l'intérêt des populations pour ces objets à travers les âges. Sur un site du wâdi Tanschalt (Fig. 7), une peinture de la période équidienne expose un mât trifide auquel sont accrochés des ustensiles. Au delà des éventuels caractères symboliques ou sacrés, l'aspect fonctionnel de ces mâts explique bien qu'ils aient pu être utilisés jusqu'à nos jours : on constate en effet des analogies marquées avec les mâts en usage chez les Touareg, mâts qui servent de support pour accrocher des sacs ou bien des guerbas et qui sont parfois finement travaillés telles les répliques gravées de la scène du wâdi Tiksatine (1).

Le mode de suspension, en deux points diamétralement opposés, et la forme largement ouverte, apparemment subcirculaire, évoque un matériau dur plus qu'un récipient souple : le poids du contenu déformerait une guerba en peau, ce que rien ne laisse soupçonner ici ou sur les autres exemples (Fig. 2), sauf à imaginer un cerclage de bois sur le pourtour. Le récipient à droite du mât central présente des prolongements latéraux au dessus des bords, plus compatibles avec desalebasses ou bien de la céramique. De multiples visites nous ont convaincus de la rareté - mais pas de l'absence - des tessons de poterie sur l'ensemble du Messak. Ceci est loin d'être suffisant pour éliminer cette hypothèse, même si on connaît ailleurs au Sahara des cultures néolithiques sans poterie. Un autre argument, mais il n'est pas définitif non plus, porte sur les décors des récipients : sur les tessons que nous avons pu observer, aucun n'évoque le réseau de traits parallèles alignés sur la bordure et selon une ligne verticale en position centrale. Il reste

que ces décorations n'ont peut-être aucun rapport avec la réalité, mais cela serait étonnant. La découverte d'éléments portant les mêmes motifs serait un événement remarquable car ils seraient susceptibles de faire le lien entre les restes matériels des occupants anciens du Messak et l'art rupestre, tout en apportant des arguments décisifs quant à leur position chronologique absolue.

NOTE

(1) Lors de la réunion de l'AARS à Parthenay (10 Mai 1997), A. Boccazzi et J.L. Le Quellec nous ont signalé avoir vu des mâts presque identiques à ceux du Messak, dans un village toubou abandonné du Dohone, partie septentrionale du Tibesti en territoire libyen. Comme autrefois, les récipients sont posés sur la fourche sommitale.

Relevés et photos des auteurs
*yves.gauthier8@wanadoo.fr

RÉFÉRENCES

- BERTHOUD S., 1978, Gravures rupestres inédites au Messak Settafet (Fezzân, Libye), *Genève-Afrique, Acta Africana*, vol. 16, n°1, p109-117
- CASTIGLIONI A. & A., NEGRO G., 1986, *Fiumi di pietra*, Edizioni Lativa, Varese, 366p
- GAUTHIER Y. & C., 1994, Hommes et théranthropes du Messak Mellet (Libye), *Actes du colloque AARS*, Ingolstadt, 21-23 Mai 1993, p 13-17
- GAUTHIER Y. & C., MOREL A., TILLET T., 1996, *L'art du Sahara*, Seuil, Paris, 140p
- JACQUET G., 1978, Au coeur du Sahara libyen, d'étranges gravures rupestres, *Archéologia* n° 123, p40-51
- JACQUET G., 1988, Images d'un Sahara fertile, *Archéologia* n° 239, p34-41
- JELINEK J., 1985, Tilizahren, the key site of fezzanese rock art, *Anthropologie* XXIII/2, p125-268, XXIII/3, p223-276